

### Objet 3 : La parole en spectacle - séance 2 : Comment la mise en spectacle de la parole fait-elle naître des émotions ?

Lectures

#### Texte 2 :

*En juillet 1987, le metteur en scène Antoine Vitez présente dans la cour du palais des Papes, à Avignon, la pièce « Le Soulier de satin » de Claudel en intégralité. La représentation doit durer douze heures : pendant une nuit complète, les comédiens jouent. Au moment où le spectacle va être repris à Paris, le critique Michel Cournot revient sur cette incroyable expérience de spectateur.*

Nous serrions sur nos genoux les chandails, les couvertures, l'amphithéâtre prenait des airs de pont de vaisseau tapissé d'émigrants, la traversée s'étendrait jusqu'à l'achèvement de la nuit et au-delà même, jusqu'aux heures du matin ; il y avait dans les regards une petite flamme inhabituelle, une appréhension, la joie légère d'un bon tour. Neuf heures du soir, plein juillet, le soleil donnait sur les pierres du palais, vif encore, mais les faisceaux électriques illuminèrent soudain le grand bleu de la scène, le bleu de la haute mer, et Pierre Vial, grosses galoches, barda, un peu Tartarin sur les Alpes, vint nous avertir: « C'est ce que vous ne comprenez pas qui est le plus beau, c'est ce qui est le plus long qui est le plus intéressant, et c'est ce que vous ne trouverez pas amusant qui est le plus drôle. » Et tout de suite, cloué au grand mât d'un voilier, ultime arbre à flot d'un naufrage, un Père jésuite, Serge Maggiani, criait : « Mon Dieu, je vous prie pour mon frère Rodrigue ... Faites de lui un homme blessé parce qu'une fois en cette vie il a vu la figure d'un ange. »

C'était l'ouverture du *Soulier de satin*.

Le plus grand souvenir de théâtre pour tous les êtres présents et qui crurent que cette nuit n'avait été qu'une seconde. Car le tour du monde en douze heures, avions-nous le temps de souffler ? [ ... ]

Il était neuf heures du matin. Dans Avignon, à deux pas, les boulangeries avaient rouvert et dans les salles des hospices les infirmières étaient à l'œuvre, de lit en lit. Sur la scène du *Soulier de satin*, le soleil était revenu. À bord d'un grand voilier qui ralliait la côte catalane, une religieuse était montée, glanant vieux vêtements et objets usuels pour ses pauvres et ses malades. Elle acceptait de prendre, en surplus, un vieil infirme à jambe de bois, Rodrigue. « Et toi, viens avec moi, mon garçon, fais attention à l'échelle, avec ta pauvre jambe. » « Coup de canon dans le lointain. Les instruments de l'orchestre se taisent un par un », écrit Paul Claudel. C'est fini. Dans l'amphithéâtre, sur le pont du vaisseau, la multitude des émigrants se lève. Il s'est passé une chose étrange, c'est que plus la nuit avançait, moins nous ressentions une fatigue. Nous devenions, au contraire, plus légers, comme si la perception devenait de plus en plus fine. Nous étions debout. Les acteurs étaient revenus. Nous ne maîtrisions plus nos mains, qui ne cesseraient donc jamais de battre, mais qu'étaient nos mains ?

Michel Cournot, *L'ouvrier d'un rêve*, *Le Monde*, 8 novembre 1987.

**Objet 3 : La parole en spectacle - séance 2 : Comment la mise en spectacle de la parole fait-elle naître des émotions ?**